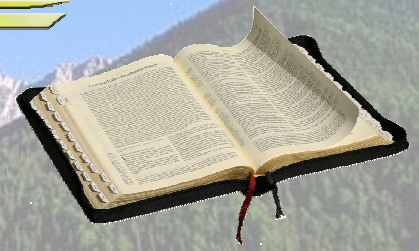


# SOLA SCRIPTURA



*Feuille d'informations pour tous les chrétiens aimant la parole de Dieu et attendant la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ.*

## Deux manières de considérer les EPREUVES

N°13  
Juillet 2008

Il y a deux manières de considérer les épreuves. Une manière c'est de les considérer comme des malheurs, des calamités, et même comme des obstacles à notre prospérité sous tous les rapports.

Si nous les envisageons à ce point de vue, nous serons en danger de permettre à l'adversaire de nos âmes d'en faire un moyen de nous porter à penser constamment à nous-mêmes, et de nous faire croire que nos souffrances, notre renoncement, nos pertes, etc., sont insupportables, et que nous ne serons heureux que lorsque nous en serons délivrés.

Une autre manière, c'est de les considérer comme moyen de notre sanctification, et de permettre à un Dieu d'amour et de sagesse de s'en servir pour nous donner une connaissance plus parfaite de nos imperfections, afin que nous les vainquions ; pour nous faire sortir de nous-mêmes, et nous porter à nous occuper davantage d'autrui, du salut de nos semblables, de la gloire de Dieu, qui est inséparablement liée à son œuvre précieuse sur la terre.

**Par nos épreuves, Dieu veut aussi nous porter à penser moins aux choses périssables de cette terre, que nous devrions bientôt quitter, et à penser davantage à la glorieuse récompense qui attend ceux qui auront appris les leçons qu'Il veut qu'ils apprennent en passant par leurs épreuves. Il veut aussi que nous apprenions notre dépendance de Lui, afin que nous nous confiions en Lui, et qu'Il opère en notre faveur.** La grande raison pour laquelle tant de personnes sont pauvres et languissantes sous tous les rapports, c'est parce qu'elles ne font pas un bon usage de leurs épreuves et ne donnent pas à Dieu, par la patience, l'humilité et une foi vivante, l'occasion de les assister en suppléant à ce qui leur manque.

Si nous nous habituons à considérer nos épreuves au point de vue du monde, gouvernés par les principes de ceux qui marchent par la vue et non par la foi, et qui ne s'associent pas à Dieu par une expérience vivante et journalière ne puisant pas de lui le secours nécessaire,

alors nous serons tremblants et craintifs. Etant renfermés à nous-mêmes, l'égoïsme chez nous prendra de nouvelles forces, au lieu de s'affaiblir, tandis que l'amour de Dieu et du prochain se refroidira de plus en plus, et que notre intérêt pour le progrès de l'œuvre du Seigneur ira en diminuant. Nous contristerons l'Esprit Saint, qui est prêt à aider ceux qui passent par les épreuves, et nous serons impuissants pour avancer dans la sanctification. Nous irons en rétrogradant au lieu d'avancer dans la voie de la sainteté.

Etant privés de l'Esprit Saint, et pensant à nos souffrances, à nos grandes épreuves, nous serons en danger de suivre l'exemple des Israélites dans le désert, en demandant si le Seigneur est réellement avec nous, **oubliant que le fait que nous sommes tentés et éprouvés est la meilleure des preuves que le Seigneur a commencé une bonne œuvre pour nous.** S'il en était autrement, Satan ne travaillerait pas comme il le fait pour nous détruire.

En regardant ainsi aux vagues, notre foi s'affaiblira, et en nous occupant tellement de nous-mêmes, nous deviendrons insensiblement idolâtres de nous-mêmes. Ne contemplant pas assez Jésus, et ne nous occupant pas assez du salut de nos semblables, nous finirons par croire que nos souffrances et notre renoncement sont grands, que nous sommes d'une grande importance, et que les choses qui nous concernent méritent notre première attention ; nous serons ainsi en danger d'être ingrats envers Dieu et envers nos bienfaiteurs, et de murmurer contre eux, comme le firent les Israélites au désert.

**Et à moins que nous ne nous humiliions devant Dieu, et ne rebroussions chemin, la rébellion et la ruine suivront de près, et nous manquerons d'entrer dans la Terre promise.**

Mais si nous nous adaptons à nos épreuves de la manière que recommande la Parole de Dieu, nous ferons une toute autre expérience, et nous arriverons à de glorieux résultats. Avec

l'apôtre Paul, nous mourrons à nous-mêmes de jour en jour, et la vie de Christ se manifestera en nous. Nous avancerons dans la sanctification, faisant des progrès quant à la foi, à l'amour, et à toutes les vertus qui constituent un caractère vraiment chrétien. Nous jouirons de l'approbation de Dieu, de l'assistance et des consolations de l'Esprit Saint qui nous vaudront plus que tous les avantages de ce monde. Nous aurons la satisfaction de pouvoir dire avec Job : « Quand il aura connu la voie que j'ai suivie, et qu'il m'aura éprouvé, je sortirai comme l'or qui a passé par le feu » Job 23 : 10. Alors nous serons plus précieuses aux yeux de Dieu que l'or fin, que l'or d'Ophir, Esa. 13 : 12.

En vue de cette perspective, ne regarderons-nous pas, en harmonie avec l'injonction de l'apôtre Jacques, comme le sujet d'une parfaite joie les diverses épreuves qui nous arrivent, sachant que l'épreuve de notre foi produit la patience : Jacques 1 : 2,3. Ne dirons-nous pas avec l'apôtre Paul : « Nous nous glorifions même dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la patience ; et la patience l'épreuve, et l'épreuve l'espérance. Or l'espérance ne confond point parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » Rom. 5 : 3-5.

« C'est pourquoi nous ne perdons point courage ; mais si notre homme extérieur se détruit, l'intérieur se renouvelle de jour en jour ; car notre légère affliction du temps présent produit en nous le poids éternel d'une gloire infiniment excellente ; ainsi nous ne regardons point aux choses visibles, mais aux invisibles ; car les choses visibles ne sont que pour un temps, mais les invisibles sont éternelles » 2 Cor. 4 : 16-18.

Chers frères et sœurs, n'envisagerons-nous pas nos épreuves à ce point de vue ?

*D.-T Bourdeau  
Les Signes des Temps 1885*

# JOSUÉ et CALEB

## « animés d'un autre esprit »

- Nombres 14 -

Nous avons tous reçu, plus ou moins le même enseignement, quant au Salut en Jésus-Christ, et pourtant nous ne réagissons pas de la même manière, quand vient l'épreuve. Certains d'entre nous se découragent, non pas à la première estocade, mais après de longs combats. Il nous arrive d'être ébranlé, au point de remettre en doute ce qui faisait la base de notre Foi. Qu'est-ce qui me permettrait d'avoir une foi et une confiance inébranlable ? En quoi est-il important pour un chrétien de tenir bon, même en tant de crise ? L'attitude avec laquelle nous traversons les crises, est primordiale pour notre salut. La croyance en un Dieu fidèle en ses promesses, est la base de notre espérance. Ai-je encore la foi dans les promesses de Dieu ?

### Le peuple d'Israël en pleine crise.

Deux ans après la sortie d'Égypte, le peuple d'Israël se met en marche vers Canaan sous la conduite de la nuée, la présence de Dieu. Campant dans le désert de Parân, aux portes de la terre promise, 12 espions sont nommés et envoyés à explorer le pays. Au bout de 40 jours, les espions retrouvent le peuple à Qadesh Barnéa et font leurs rapports. 10 espions sur 12 font un rapport alarmant, désastreux. Tellement désastreux qu'il est dit au verset 1 du chapitre 14 : « *Toute l'assemblée éleva la voix et poussa des cris, et le peuple pleura pendant la nuit.* » Tout un peuple au désespoir. On parle de lapidation (v. 10), de nommer un autre chef (v. 4) et de retourner en Égypte.

Pourtant une promesse a été faite à un homme et par lui à toute une descendance. C'est l'appel fait à Abraham de partir de l'endroit où il était, vers le pays que l'Éternel lui montrerait. Après avoir traversé le pays de Canaan, au chapitre 12 de la Genèse, verset 7, l'Éternel lui dit : « *Je donnerai ce pays à ta postérité.* » Cette promesse va être répétée à plusieurs reprises, à Abraham, Isaac et Jacob et enfin par la bouche de Joseph. Après 400 ans de servitude dans le pays d'Égypte, Dieu renouvelle la promesse et l'actualise en s'adressant à Moïse au chapitre 6 de l'Exode, les versets 1 à 8. Le discours de Dieu est d'autant plus fort puisque une partie de la promesse a déjà été réalisée. « *Je vous délivrerai de la servitude à laquelle ils vous soumettent, et je vous rachèterai par la force de mon bras...* ». Qu'en est-il de la deuxième partie de la promesse ? « *Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob ; je vous le donnerai en possession, moi l'Éternel.* » Le peuple d'Israël, dans son ensemble, a vu, à maintes reprises, les prodiges de Dieu en Égypte ; ils sont tous au courant de la promesse qui a été renouvelée juste avant leur départ d'Égypte ; pourtant seulement 2 personnes croient que la deuxième partie de la promesse va se réaliser. En effet, seulement 2 des espions ne prennent pas part à ce défaitisme ambiant (Nb 14 : 6). Josué et Caleb face à la multitude, n'ont pas flanché. Leur certitude s'appuie sur la parole de Dieu et sur son accomplissement : « *il nous conduira dans ce pays et nous le donnera (v. 8).* ». Qu'est-ce qui les différencie des autres espions et du peuple en général ? Quelle va être leur attitude pendant la crise que traverse en ce moment le peuple de Dieu ?

### L'attitude de Josué et Caleb face à l'incrédulité.

Le texte nous indique que l'incrédulité du peuple d'Israël, va les pousser à prononcer eux-mêmes leur propre sentence, reprise par Dieu (Nb 14. 2, 28,29). Imaginez la douleur de Josué et Caleb, pour qu'ils déchirent leurs vêtements. La terre promise est là, à portée de main. Fort de leur conviction, ils auraient pu dire : « *Nous avons la certitude que nous sommes dans la vérité* », « *nous savons que non seulement Dieu est avec nous, mais que vous êtes dans l'erreur* », « *nous ne voulons plus suivre un peuple qui sans cesse, se plaint, gémit et parle contre Dieu* ». Puis se séparant du peuple, ils auraient pu entrer en terre promise avec Dieu. Cependant la promesse faite à Abraham, concerne une descendance : « *à toi et à ta descendance...* ». Le Salut est individuel, mais la terre promise est à un peuple.

Caleb (v. 24), était « *animé d'un autre esprit* ». Josué et Caleb, n'ont pas eu ce langage. Sachant pertinemment qu'ils étaient dans le vrai, ils vont eux aussi, faire marche arrière et errer avec le peuple pendant 40 ans. Pas une attitude de révolte, mais une attitude de soumission à Dieu, une dépendance consciente, d'être attachés aux paroles de Dieu.

Une communauté en crise, une communauté en conflit ? Parfois nos églises sont le lieu de prises de positions diverses, d'opinion souvent opposée. Quelle est notre attitude face à l'église en crise ? Face au pasteur qui ne prêche pas assez « adventiste » à notre goût, face au comité qui ne prend pas la meilleure direction, face à l'Église qui se trompe de vision. Que nous ayons tort ou que nous ayons raison, dans la vérité de Dieu ou pas : quel est notre langage, notre attitude ?

### L'attitude de Josué et Caleb pendant 40 ans.

Le peuple incrédule entend la sentence prononcée par Dieu (Nb 14. 28). Dieu annonce leur mort dans le désert. Le livre des nombres, comme son nom l'indique, nous parle de dénombrement. Une première fois, dans le chapitre 1<sup>er</sup> et une deuxième fois dans le chapitre 26. Dans les versets 45 et 46 du chapitre 1<sup>er</sup>, nous arrivons à un total de 603 550 hommes, sans compter les femmes, les enfants de moins de 20 ans et les Lévites. Au verset 51 du chapitre 26, nous arrivons à un total de 601 730 hommes. Une différence minime pour un si grand nombre, et pourtant la deuxième génération sera capable d'envahir Canaan. Pas plus nombreux, pas plus armés, pas plus grands que leurs pères, mais cette génération là entre en terre promise. L'incapacité du peuple d'envahir le pays de Canaan n'était pas due à son infériorité numérique ou liée à un problème de taille face à ces géants. Ce qui importait n'était pas la grandeur de son armée, mais l'envergure de sa foi.

Mais alors, qu'est-ce qui fait la différence ? Qu'est-ce qui a changé l'état d'esprit de cette nouvelle génération ? Est-ce ce peuple qui repart en sachant pertinemment que son incrédulité lui coûte la terre promise ? Ces hommes et ces femmes qui n'ont pas eu foi dans les promesses de Dieu, savent que ce qui les attend. La mort dans un désert qui va être leur tombe. Avec un avenir aussi sombre, sont-ils capable de communiquer un enthousiasme, une foi débordante dans la réalisation certaine des promesses de Dieu ? Non, le peuple continu à se rebeller contre l'autorité de Moïse, d'Aaron et de Dieu.

Josué et Caleb, ont-ils perdu leur conviction pendant ces 40 années de désert ? Est-ce que l'ambiance défaitiste de plus de 600 000 personnes, a eu raison de leur confiance en Dieu ? Non, au contraire. Forts de leur conviction, ils ont continué à tenir le même langage, à avoir la même attitude. Tout d'abord, la promesse de Dieu d'entrer en Canaan est toujours intacte pour eux. Deuxièmement, ils sont les seuls à avoir goûté de leurs yeux, la terre promise, puisque les autres espions sont morts (Nb 14. 37). Qui va servir de modèle à la nouvelle génération ? Un modèle d'encouragement, de persévérance et de foi ? Josué et Caleb, n'ont pas quitté ce peuple, et en cheminant à ses côtés, ils vont partager leur conviction, partager leur espérance en un Dieu fidèle. Ils vont donner généreusement une part de l'esprit qui les anime, à cette nouvelle génération. Ils vont travailler la mentalité de tout un peuple, ils vont combattre le mal de l'intérieur. Et cette nouvelle génération, pas plus nombreuse que celle de ces pères, fut capable de vaincre les Cananéens parce qu'elle fut prête à se confier en Dieu jusqu'au bout et à se soumettre à sa volonté. Ce que leurs pères n'ont pas pu faire à Qadesh-Barnéa.

### Mon langage et mon attitude.

Nos pères à nous, nos pionniers, ont tenu ferme cette espérance d'un retour proche de Jésus-Christ, d'une terre promise céleste, et ils se sont endormis. Mais les promesses de Dieu sont toujours là, inscrites dans la parole de Dieu. Notre église a des positions diverses, face à ces promesses et elle a vu en son sein plusieurs crises.

Ainsi certains membres sont frustrés, d'autres partiellement épanouis.

Quel est mon langage, quelle est mon attitude ? Indigné ou froissé, je ne peux rien apporter de bon et je pense même quitter la communauté. Ou suis-je animé par le même esprit de Josué et de Caleb, fils de Yéphouné ? Yéphouné vient de la racine Panah, qui veut dire *se tourner vers*. Yéphouné voudrait dire *conversion* et ceux qui ressemblent à Caleb seraient des fils de conversion, des convertis.

Est-ce que les promesses de Dieu sont encore pour moi ? Moi qui ne me sens plus accepté par Dieu car mon errance dans le désert de

ma vie se prolonge et semble me conduire à la mort spirituelle. Avons-nous goûté, nous aussi, en espion à cette terre promise que Dieu va nous offrir ? Est-ce que j'ai vécu des expériences qui m'ont fait sentir ou ressentir la présence de Dieu dans ma vie ? Est-ce que j'ai expérimenté le pardon ? Est-ce que j'ai expérimenté la confiance en Dieu en toute occasion ? Est-ce que j'ai expérimenté la fidélité envers Dieu à travers le Sabbat, la Dîme etc... Est-ce que ces expériences n'avaient pas le goût ou le parfum de ce que pourrait être le royaume de Dieu, cette terre promise ?

Alain Bonnefond

*Shemouel est un jeune garçon âgé de 16 ans. Monté sur la colline, il contemple le campement d'Israël, son peuple. Cela fait maintenant 4 jours qu'ils se sont installés dans la vallée de Zéred et le spectacle des tentes, toujours aussi bien ordonnées autour du Sanctuaire, ne cesse de le captiver. Mais le soleil couchant lui rappelle qu'il faut rentrer, la nuit s'approche. C'est en courant qu'il regagne la tente de ses parents dans la tribu d'Ephraïm, à l'Ouest du campement. Etant de corvée de ramassage de la manne pour le lendemain, il prépare son panier à la hâte, en effet la manne se ramasse au lever du soleil. Ressortant aussi vite qu'il est entré, il croise ses parents. « Où vas-tu Shemouel ? » Mais lui, tout en continuant à courir, leur répond : « Ne vous inquiétez pas, je ne rentrerai pas trop tard. » Et il poursuit sa course folle. »*

*Après avoir atteint les tentes de Guerchôm, il décide de contourner le Sanctuaire par les tentes de Qéhat. Déjà les torches se sont allumées un peu partout et Shemouel continue son chemin, qu'il connaît presque par cœur. Il traverse la tribu de Zabulon et pénètre enfin parmi les tentes de Juda. La tente qu'il cherche est facile à trouver, un attroupement s'est fait autour d'elle. « Où étais-tu, lui demandent ses amis, tu es en retard ! » Depuis plusieurs soirs déjà, un attroupement d'enfants encercle l'entrée d'une tente de la tribu de Juda.*

*Les yeux des petits et des grands, sont tous fixés sur le peu d'ouverture qu'offre l'entrée, en essayant de deviner les ombres qui s'affairent à l'intérieur. Soudain, la tente s'ouvre et un homme bien bâti en sort et dit, d'un ton qu'il veut menaçant : « Qui fait ce bruit ? On ne peut plus être tranquille chez soi ! » Shemouel commence à sourire, un garçon se lève timidement et dit : « Oncle Caleb, raconte-nous la terre promise ! » Et Caleb, fils de Yéphouné, les yeux pétillants, commence son histoire, où lui et Josué, ont espionné le pays de Canaan pendant 40 jours. Shemouel la connaît par cœur cette histoire. Les plaines verdoyantes, les ruisseaux chantant et la grappe de raisin qu'ils ont dû porter à deux. En regardant l'oncle Caleb qui gesticule pour mimer les géants d'Anaq, il ne peut s'empêcher de penser à ses parents. Quel contraste, ses parents paraissent mornes, sans vigueur, tandis que lui semble bien vivant, « animé d'un autre esprit ».*

*Un jour ou l'autre, un jeune converti vous tapera sur l'épaule, et vous dira : « Oncle, raconte-moi la terre promise ! »*

A.B.

## Pas de temps à perdre !



Le Seigneur vient bientôt. L'histoire de la terre est proche de son terme. Etes-vous prêts à rencontrer le Juge de la terre ? Ne perdez pas de vue que « le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde » (Jacques 2 : 13). Qu'il sera terrible de constater au dernier jour que ceux qui nous ont été proches seront séparés de nous à

jamais ; de voir les membres de notre famille, peut-être nos propres enfants, dans la perdition ; de trouver nos amis, ceux-là mêmes qui ont mangé à notre table parmi les perdus. Alors nous nous poserons la question : « Est-ce à cause de mon impatience, de mon comportement si peu chrétien ? Est-ce parce que le moi n'a pas été contrôlé ou parce que la religion du Christ est devenue pour eux sans saveur ? ».

Le monde doit être averti de l'imminence du retour du Seigneur. Il nous reste très peu de temps pour achever l'œuvre. Des années sont passées dans l'éternité. Elles auraient pu être consacrées à la recherche essentielle du royaume de Dieu et de

sa justice, et à la diffusion de la lumière en faveur des autres. Dieu appelle son peuple qui a reçu une grande lumière, qui est fondé dans la vérité et à qui une grande œuvre a été confiée, de travailler à présent pour lui-même et pour les autres comme il ne l'a encore jamais fait auparavant. Exploitez chaque capacité. Mettez en œuvre chaque force, chaque talent. Utilisez toute la lumière que Dieu vous a donnée afin de faire du bien aux autres. N'essayez pas de devenir des prédicateurs, mais devenez les serviteurs de Dieu.

Alors que la vérité est mieux comprise par les ouvriers, elle apparaît dans une clarté plus brillante. Alors que vous cherchez à en éclairer d'autres en plaçant votre esprit sous la sainte influence de l'Esprit de Dieu, votre attention sera attirée vers ces sujets qui revêtent un intérêt éternel. A travers de tels efforts, conjugués à la prière destinée à demander la lumière divine, vos propres affections rayonneront avec toujours plus de ferveur divine et toute votre vie chrétienne sera plus vraie, plus sincère et plus pieuse. Ainsi, grâce au Christ demeurant dans le cœur, vous pourrez devenir ouvriers avec Dieu.

Ellen White, "The home missionary" 1<sup>er</sup> février 1898

## HOMMES DE PUISSANCE

*Un fermier était en train de labourer son champ, près d'une rivière. Il faisait chaud ce jour là, et à la berge, son fils trouva un lieu agréable pour jouer. Il lançait joyeusement des pierres et des bâtons dans le courant d'eau alors que son père labourait.*

*De temps en temps le fermier vérifiait le lieu où se trouvait son fils, s'inquiétant de la rivière bouillonnante, mais lorsqu'il voyait*

*que tout allait bien pour son fils, il se relaxait et son esprit s'attardait à ce que son champ soit prêt pour pouvoir planter. Tout à coup, tout alla mal.*

*« Au secours ! Papa, papa ! »  
Regardant dans la direction du cri désespéré, le père s'aperçut que son fils avait disparu. Immédiatement il se leva de son tracteur, et put juste repérer la main de son fils qui avait saisi une mince et basse*

*branche d'un saule. Le courant boueux et froid était en train d'aspirer les jambes du garçon et lentement mais sûrement l'entraînait à relâcher la prise de la petite branche. Le moment suprême du danger que tous les pères redoutent était là. Il fallait passer à l'action, et le fermier cria un encouragement à son enfant.*

*« Tiens bon ! Tiens bon... jusqu'à ce que je labore encore un tour ! »*

Incroyable, diriez-vous. C'est ce que je souhaite. Mais, mes amis, ça c'était moi ! Et très probablement, c'est vous. Comment puis-je dire cela ? Je peux le dire car c'est ce que je vois partout. Les pères sont trop absorbés à la garde de la vie et à leurs propres intérêts égoïstes – internet, problèmes personnels, passe-temps, lectures, sports, quoi que ce soit – alors que leurs bien-aimés luttent contre le courant bouillonnant de la vie qui est prêt de les accabler et de les noyer.

Les hommes d'affaires sont malheureusement trop occupés pour prendre du temps et faire des efforts à prendre soin des réels besoins de la famille. Ces hommes ne dirigent pas leur travail, c'est leur travail qui les dirige. Leur travail et affaires les possèdent. Ils vivent pour leur travail.

Nos familles sont en train de stagner, alors que nous sommes peu enthousiastes à sortir de nos tracteurs, et pourtant nos familles sont la base même de la société. Si la famille tombe, la société entière se désagrège. Les familles sont uniques dans la structure de la civilisation du fait qu'aucun pays, état, ou programme fédéral ne peut les réparer, même pas si un billion de dollars serait investi chaque année.

Pourquoi ? Parce que ce ne sont pas des dollars qu'on a besoin. Ce sont des papas qu'on a besoin ! Des papas qui sont de vrais pères dans tout le sens du terme ; des pères qui diront à leur famille : « Tiens bon ! Je suis juste là ! Tiens bon ! Je viens maintenant ! Tiens bon, je serai avec toi et ensemble nous sortirons de ce fossé, un pas après l'autre. Prends ma main et je te montrerai le chemin ! » Nos enfants ont besoin d'entendre cela lorsque la société les presse aux compromis. Nos épouses ont besoin elles aussi d'entendre cela quand elles sont fatiguées ou troublées.

#### Trente années de silence.

Mon comportement changea, dit Jim, lorsque je commençai à étudier la vie de Christ et à me demander :

Pourquoi Jésus passa-t-il trente années dans la tranquillité, le silence au foyer ? Je veux dire, pourquoi beaucoup de personnes malades durent mourir alors qu'Il aurait pu les guérir ? Combien de cœurs honnêtes mais ignorants durent lutter pendant ces années avec leurs questions non satisfaites ? Combien de veuves enterrèrent leur fils sans l'intervention de l'auteur de la Vie ? Pourquoi a-t-il pris autant de temps dans Sa vie faisant le travail quotidien d'un charpentier alors que les besoins du monde étaient si grands ? Que faisait-Il ? Y avait-il un but à tout cela ?

Avec le temps j'ai reconnu que Son foyer était Son terrain d'entraînement. Il était entraîné à répondre aux besoins de Ses parents, aux besoins de Ses frères et sœurs, et aux besoins de Son foyer. De ces années nous savons peu, si ce n'est qu'Il grandissait en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes.



Cette période de silence obscure était Son temps d'importer. Christ, notre Exemple parfait importa jusqu'à ce que le fruit soit si bon qu'il était temps d'exporter. Oh combien je souhaiterai que nous puissions apprendre de Son exemple !

« Le plus grand bonheur de Jésus était de se trouver seul avec Dieu dans la nature. Toutes les fois qu'il en avait l'occasion, Il s'éloignait du lieu de travail ; Il se rendait dans les champs, méditait dans les vertes vallées, goûtait la communion avec Dieu sur les pentes

des montagnes ou au milieu des arbres de la forêt. Souvent on aurait pu le voir en un lieu solitaire, de bon matin, méditant, scrutant les Ecritures, ou en prière. Après ces heures tranquilles Il rentrait au foyer pour reprendre ses tâches et donner l'exemple de la patience dans le travail ».

*Marie, sa mère, « le voyait se sacrifier pour le bien d'autrui. Sa présence créait une atmosphère plus pure au foyer ; sa vie agissait comme un levain au sein de la société. Inoffensif et sans souillure, il marchait au milieu des insouciantes, des êtres grossiers et impolis ; parmi les publicains injustes, les prodiges téméraires, les paysans grossiers, les Samaritains, les soldats païens et la multitude disparate. Ici et là Il faisait entendre un mot de sympathie quand il voyait des hommes épuisés de fatigue, contraints de porter de lourds fardeaux et répétait les leçons apprises au sein de la nature, concernant l'amour, la sollicitude, la bonté de Dieu. »*

*« Ceux qu'Il avait aidés de cette manière étaient convaincus qu'ils pouvaient avoir une pleine confiance en lui et qu'il ne saurait trahir les secrets confiés à Son oreille sympathique. »*

*« Il s'intéressait à toute douleur connue ; à toute âme souffrante Il apportait du réconfort. Ses paroles aimables étaient comme un baume adoucissant... Il opérait ainsi de manière discrète en faveur de la population, et cela dès Son enfance. C'est pourquoi on l'écouta volontiers quand il eut commencé son ministère public. »* Jésus-Christ pages 73, 74, 75

*Expérience de Jim Hohnberger, Traduit du livre « Men of Power » chapitre 6*

## HONORER ET AIMER

### S'aider l'un et l'autre à être homme et femme

Le plus beau présent d'une femme pour son mari est sa confiance en lui. Secourable et encourageant sont ce geste, cette parole « **je te fais confiance** ». L'homme a besoin de cela, puisqu'il vit plus que la femme dans le risque, puisque qu'il doit toujours faire quelque chose où il ne peut pas toujours apercevoir la fin. C'est pourquoi, la puissance de la confiance est le rôle de la femme. C'est une des plus belles tâches qu'elle possède dans le mariage. Vu que la décision, pour la profession, pour la famille et pour bien d'autres choses est si importante, l'homme demande directement à sa femme son conseil. Cependant, la femme ne devrait pas le dogmatiser ou lui donner sa décision. Dieu ne l'a pas destinée à cette tâche. La ligne vient de Dieu. « **Elle sait donner des conseils avec bonté** » (Proverbes 31,26), elle reconnaît par là, la responsabilité que possède son mari. Si cette confiance n'est pas là, liée avec la volonté de se soumettre, l'homme doit se durcir, doit se

confirmer lui-même, d'une manière ni naturelle et ni authentique pour lui.

Dieu a donné à la femme la clé pour faire de son mari un homme libre. L'homme a besoin du soutien chez sa femme, la confiance, les compliments et la reconnaissance. Mais il a besoin aussi de la correction. Quelqu'un mentionnait une fois : "j'ai dit à ma femme : s'il y a quelque chose à mon sermon qui ne t'a pas plu, ne me le dis pas de suite, s'il te plaît, mais seulement dans l'après-midi en buvant le thé. » Car après le sermon – la lutte est garantie ! – L'homme est vulnérable. Il vient à la maison, et la femme au lieu de l'encourager, le critique ! Affermissez votre mari par un bon repas, mais encore plus par un mot aimable ! Encouragez-le. Vous avez la clé pour le détruire ou le construire. Un homme qui ne reçoit pas de sa femme cet accord, peut se blesser intérieurement. Ce secret, Dieu l'a mis dans le mariage.

*V. Scheuneman*

